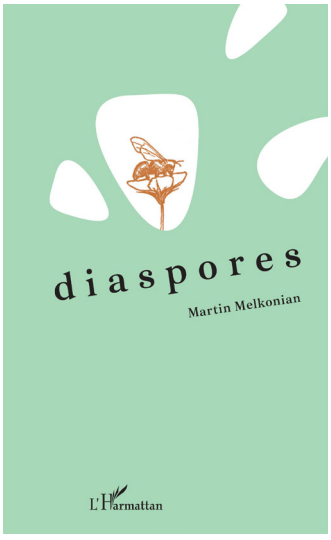

DIASPORES

MARTIN MELKONIAN

EDITIONS L'HARMATTAN – 145 PAGES – 15,50 €

"Nous vivons une époque pleine d'images (mobiles, immobiles), pleine de surface donc sans profondeur. La profondeur, c'est l'esprit. La profondeur de la profondeur, l'âme. En exil. Oubliée. Je creuse la langue, je creuse la phrase, je creuse là où je rencontre de l'épaisseur" dit-il. Pour qui connaît le parcours et l'œuvre de Martin Melkonian, cet extrait de son dernier recueil résume à lui seul la quintessence de son témoignage d'homme et d'écrivain. Le rapport à la langue française d'abord, ce lien amoureux qu'il chérit depuis des lustres et qu'il ne se lasse pas d'entretenir dans un méticuleux rituel quotidien. Le lien à l'enracinement ensuite. Fils de rescapés, l'enfant qui sommeille en lui n'oublie pas que c'est en creusant dans les profondeurs du verbe qu'il pourra construire une nouvelle patrie, la possibilité d'un *chez soi*. A contre-courant d'une pensée unique tournée vers le deuil, la souffrance et la mémoire, il ne trahit rien en aspirant profondément à une jouissance charnelle et spirituelle ici-bas, sans contrainte de temps ni de drapeaux. Laissons-nous guider par ses aphorismes qui parfois échappent insolemment au bon vouloir de l'auteur. Car *"l'incontrôlable est une aporie au même titre que la mort personnelle"*. Sans complexe de francité, ni en mal d'arménité, Martin Melkonian nous invite à creuser la langue. Car c'est en creusant que l'on trouvera cet autre *"je"*, ou plutôt ce *"quelqu'un situé exactement au bord du non-je"*. Et s'il ignore la formule qui transformera les traces en semences, il sait que c'est en écoutant les échos d'ici et ceux du pays antérieur qu'il pourra recueillir ces fragments d'une *"lignée incertaine"*. Faute d'arbre généalogique, faute de transmission, il ne lui reste plus que le pouvoir des mots pour se faire maillon d'une chaîne invisible qui nous lie avec l'au-delà. Et la possibilité de planter des graines avec interdiction de récolter. ■

Tigrane Yégavian